

Le style Bartolone

Comment le socialiste dirige-t-il la Seine-Saint-Denis ? Décryptage un an après sa prise de fonctions à la tête d'un département historiquement communiste.

SON ÉLECTION a marqué la fin de quarante ans de présidence communiste en Seine-Saint-Denis. Demain, le socialiste Claude Bartolone fêtera sa première année à la tête du conseil général. L'occasion de lever le voile sur le style de celui qui veut « faire entrer la Seine-Saint-Denis dans le XXI^e siècle ».

Un tempérament direct

C'est un rituel qui précède toute séance du conseil général. Avant de gagner son fauteuil, Claude Bartolone entame un tour de salle, serrant toutes les mains qui se présentent... en commençant soigneusement par les journalistes.

Jamais avare d'un sourire, d'une accolade ou d'une anecdote, le député est aussi jovial et séducteur que son prédécesseur, Hervé Bramy, était discret, voire effacé. « L'homme est direct, courtois et plutôt sympathique », reconnaît Vincent Capocanellas, conseiller général d'opposition et maire Nouveau Centre du Bourget. Sur ce plan, Claude Bartolone ne force pas son tempérament



Un mélange de genres compose la personnalité de Claude Bartolone, qui fête sa première années à la tête du conseil général. (LP/GUY GIOS.)

méditerranéen (il est né à Tunis d'un père sicilien). Un sens du contact qu'il cultive en labourant le département. « Tous les maires me réclament en personne, qu'est-ce que je peux y faire ? », se défendait-il il y a quelques mois.

Un homme d'appareil

Mais derrière le président du conseil général, le cacique médiatique du Parti socialiste n'est jamais loin. L'ancien lieutenant de Laurent Fabius fait aujourd'hui partie de la garde rapprochée de la première secrétaire, Martine Aubry. Selon Bertrand Kern, maire PS de Pantin et ami de longue date, cette notoriété, son relationnel d'ancien ministre, servent le département. « Il était l'un des seuls à pouvoir endosser le costume, à avoir la carrure. A l'extérieur, on sait qui dirige la Seine-Saint-Denis car il a une voix qui porte. » « Ça pulse ! s'enthousiasme Pascal Popelin, 5^e vice-président socialiste. Le fait que Claude Bartolone soit aussi parlementaire apporte une efficacité supplémentaire : ça ouvre des portes dans les ministères. » Ses adversaires lui reprochent justement un mélange des genres. « Le président du

conseil général n'a pas pris le dessus sur le militant, regrette Vincent Capocanellas. Sa mue personnelle est inachevée. Le style Huchon (président PS du conseil régional) est plus consensuel, moins partisan. »

Une équipe sur mesure

Les proches collaborateurs de « Claude » ou « Barto », comme ils l'appellent, ont appris depuis un an à jongler avec ses deux numéros de téléphone portable (un pour la Seine-Saint-Denis, l'autre pour le PS) et gérer son agenda lorsqu'il est rue de Solferino ou à l'Assemblée. Mais quand il n'est pas là, Claude Bartolone sait qu'il peut compter sur l'équipe rapprochée qu'il s'est taillée sur mesure. Au poste de directeur général des services, on retrouve son ancien directeur de cabinet lorsqu'il était ministre de la Ville, Philippe Yvin. A la tête du cabinet, Jean-Luc Porcedo, qui a exercé les mêmes fonctions à Pantin et au conseil général de l'Oise. Et la communication a été confiée à Benoît Pichard, ancien chef de cabinet de Ségolène Royal au conseil régional de Poitou-Charentes et très investi lors de sa campagne présidentielle. Un obser-

vateur anonyme ironise sur ces « jeunes loups », « plus habitués à gérer des budgets de campagne présidentielle que des comptes départementaux. On retrouve le fonctionnement d'un ministère, une vraie machine politique. Du coup, certains vice-présidents doivent s'effacer ». Mais un fonctionnaire reconnaît y trouver son compte. « C'est agréable de travailler comme ça, avec des objectifs affirmés, une ligne directrice. On a un vrai patron, chose qu'on n'avait pas avant. »

Une communication calibrée

Il y a un peu plus d'un an, au début de sa campagne Claude Bartolone trouvait son slogan : « faire entrer la Seine-Saint-Denis dans le XXI^e siècle ». Ce souci de changer l'image du département ne l'a pas quitté depuis.

Et pour y parvenir, le patron du 93 ne lésine pas sur les moyens : campagne d'affichage en début de mandat, nouveau journal, site Internet refondu, encart promotionnel de quatre pages dans le journal « le Monde » (pour un coût de 58 000 €), nouveau logo qui décline la Seine-Saint-Denis comme une marque, communiqués de presse avant chaque visite. Il n'hésite jamais à se mettre en avant : « Il s'identifie au département. Depuis trente ans, il l'a suivi de A à Z », justifie Bertrand Kern. « Il a une obsession de la communication, rectifie Vincent Capocanellas. Il est toujours en campagne. » « A part le nouveau logo et l'énorme campagne d'affichage du début de mandat, dont on réclame toujours le coût exact, il n'y a pas de changement », tacle l'UMP Ludovic Toro. Bertrand Kern demande un peu de patience.

« Redresser la barre après vingt ans de dégradation de l'image d'un département ne se fait pas en un an. Le conseil général, c'est un paquebot. Quand on tourne le gouvernail, il faut attendre deux-trois ans pour que ça se ressente. »

GWENAEL BOURDON
ET JULIEN DUFFÉ

« J'ai agi »

« **E**N UN AN, j'ai l'impression d'avoir agi pour donner une voix plus forte au département à chaque fois que le gouvernement lui portait un coup. » Ainsi Claude Bartolone résume-t-il sa première année de mandat à la tête de la Seine-Saint-Denis.

« J'ai agi pour réclamer à l'Etat le remboursement de sa dette de 500 millions d'euros, attaqué les banques afin d'obtenir justice sur les emprunts toxiques, fait en sorte que chaque euro dépensé soit un euro utile. J'ai agi dès le premier mois pour la vie quotidienne, notamment grâce à l'allocation qui bénéficie à 5 000 familles employant une assistante maternelle. »

Des relations compliquées avec le PC

BARTOLONE et les communistes ? « C'est le choc des mondes », explique un connaisseur de la vie politique locale. « Un fil à la patte », décrypte Vincent Capocanellas, élu Nouveau Centre. Depuis le début de son mandat, Claude Bartolone pratique un difficile numéro d'équilibre : se démarquer des communistes et de leur bilan tout en ménageant une composante importante de sa majorité (le PS dispose de 17 sièges, le PC de 13). Après un début de mandat apaisé, la dénonciation d'emprunts toxiques (des produits financiers risqués qui constituent 97 % de la dette du conseil général) souscrits par l'ancienne majorité a laissé des traces. « J'estime

que Claude Bartolone a porté atteinte à mon éthique personnelle, s'irrite son prédécesseur, Hervé Bramy. Le procédé était un peu cavalier. Depuis, on dit que les emprunts n'auront pas d'incidence sur le budget 2009... Mais le mal a été fait. » Les communistes reprochent surtout un manque de concertation, ils se sont abstenus il y a une semaine sur le vote du budget. « Un président de conseil général, c'est le chef de file de la majorité et il doit y avoir des compromis », réclame Pierre Laporte, 4^e vice-président. Selon lui, Claude Bartolone est « un homme pressé pour des raisons politiques. Chaque nouveauté doit se faire très vite. Les informations nous sont

parfois transmises de façon tardive, elles sont ficelées et toutes les propositions que vous pouvez faire se heurtent à un tir de barrage... On lui a demandé de changer de méthode et il nous a annoncé qu'il allait revoir la manière d'organiser la concertation. J'en prends acte. »

L'intéressé minimise ces difficultés : « En dehors des chicayas électorales et des divergences, je sais que nous avons entre PS et PC une ambition commune pour les habitants, observait hier Claude Bartolone. C'est pour ça que lors de mon arrivée, j'ai dit : *Du passé ne faisons pas table rase*. Mais je tiendrai compte des observations qui me sont faites », promet-il. **G.B. ET J.D.**